

froide, un clivage politique s'est installé entre les pays émergents soutenus par le camp soviétique, et d'autres par les puissances coloniales. Les promesses mises de l'avant par les premiers chefs d'État africains, dont plusieurs étaient eux-mêmes impliqués dans le mouvement panafricain et la fin du colonialisme, ont tourné court. L'épanouissement politique nouvellement acquis durant la vague des indépendances a été court-circuité par l'arrivée des partis politiques uniques et des systèmes de gouvernance autocratiques. L'émergence des régimes militaires prêts à affirmer leur pouvoir à tout prix et de se débarrasser des vestiges coloniaux a redéfini, souvent de façon destructrice, la vie des citoyens. L'Afrique a également vu la montée progressive d'un nationalisme ethnique et de revendications d'autochtonie.

À partir des années 1960, l'Afrique devient la cible des programmes de développement, adossés à une véritable industrie, un discours et une façon de faire dictés par l'idée du progrès. Dozon explique comment la relation coloniale entre l'Europe et l'Afrique se mue, suite aux indépendances, en une relation entre « développeur » et « sous-développé ». On constate l'introduction d'un langage et d'une pratique du développement arrimée, dans les années 1980, au système néolibéral, dont la pierre angulaire est la croissance économique. L'intervention du Fonds Monétaire International durant cette période, suite aux échecs des politiques de développement précédentes et à la montée globale de l'idéologie néolibérale, marque une nouvelle phase dans la globalisation de l'Afrique. Le rétrécissement du rôle des États et de la sphère publique depuis les années 1990 s'est avéré un terreau fertile pour l'épanouissement du secteur informel. La prolifération des bidonvilles et la croissance de la pauvreté s'accordent bien avec la montée de la « modernité enchantée » incarnée par le pentecôtisme et un islam tourné vers l'« idéologie du réveil ». Le dépérissement de l'espérance de vie et les épidémies comme celle du sida vont de pair avec l'émergence des guérisseurs, de la sorcellerie, et de toute une « économie occulte ». On voit également l'insertion de nombreux organismes non gouvernementaux au sein de la société civile.

Dans l'épilogue, Dozon se tourne vers l'avenir et localise les « chantiers de modernisation » en cours, par exemple la construction d'infrastructures, en particulier en relation avec la Chine, les projets d'aménagement, ainsi que l'émergence précaire, dans certains États, d'un pluralisme politique. Il soutient une réappropriation du « projet inachevé » de la vision de la modernité préconisée par les *leaders* dans les années 1950-60 par plusieurs États africains, de même que la réactualisation du projet du panafricanisme. La construction de cette nouvelle phase de modernité se ferait, entre autres, par la valorisation de l'Afrique comme berceau de l'humanité. L'édification de ce récit, soutenu par des découvertes archéologiques, redonne à l'Afrique son droit d'auteur en tant que participant clé dans le développement du monde contemporain. La reconnaissance du rôle central de l'Afrique en termes de contribution à l'humanité est un départ pour rectifier la dévalorisation historique du continent perpétuée par les acteurs occidentaux. Dozon souligne également la dimension diasporique comme un « élément de vitalité, » par le renouement des liens avec les Afro-Américains et Afro-Caribéens, d'une part, et la formation de nouvelles diasporas africaines suite à la décolonisation, d'autre part. Au plan continental, l'édification d'un ensemble politique confédéral par l'entremise du développement de « réseaux de communi-

ca-tions entre territoires mitoyens afin de promouvoir ou d'intensifier les échanges commerciaux et les circulations humaines » (p. 191) permettra à l'Afrique de s'engager plus stratégiquement sur la scène internationale. Enfin, l'anthropologue place son espoir dans un « panafricanisme pratiqué ainsi sous une forme pragmatique » pour une Afrique qui veut « dépasser aussi bien ses pesants héritages coloniaux que les marasmes dans lesquels l'ont diversement précipitée les politiques néolibérales de l'après-guerre froide. » (p. 192)

Dans la mesure où il apparaît tout au long du livre, le discours sur la modernité reste quelque peu alambiqué. Une brève introduction sur ce que l'auteur entend par le concept, sans pour autant entamer une longue discussion sur le sujet, permettrait de mieux situer le/la lecteur/trice dans son champ conceptuel. Par contre, ceci ne devrait aucunement empêcher ceux et celles qui sont intéressés par le sujet à lire cet ouvrage impressionnant. Sans minimiser la gravité des problèmes avec lesquels l'Afrique est aux prises, le livre présente une perspective rafraîchissante, qui rend hommage aux actions des peuples africains localement et dans le monde plus large. L'ouvrage est incontournable pour ceux et celles qui ont un intérêt sérieux pour l'Afrique. La vue panoramique impressionnante sur l'histoire des croisements entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe que nous propose l'auteur, tout en ne négligeant pas les dynamiques contemporaines et les problèmes majeurs auxquels les États africains font face aujourd'hui, ne constitue rien de moins qu'un chef d'œuvre. Une synthèse réussie et aussi exhaustive ne peut qu'être le fait d'un grand spécialiste de l'Afrique, ce qu'est précisément Jean-Pierre Dozon, qui peut se targuer d'une carrière brillante sur plusieurs décennies. La révision majeure des récits désuets et redondants sur l'Afrique que nous offre l'anthropologue démontre clairement que la modernité ne doit plus être omise de nos études et réflexions sur le continent.

Puzenat, Amélie, *Conversions à l'islam. Unions et séparations*, Préface de Mahamet Timera, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, coll. « Sciences des Religions », 2015, 262 pages.

*Recenseuse : Maria Mourani
Université d'Ottawa*

Cet ouvrage est le fruit d'une enquête menée de 2006 à 2009 dans le cadre d'un doctorat en sociologie à l'Unité de Recherche Migrations et Sociétés (Urmis) de l'Université Paris 7. L'auteure porte son regard sur les motivations des convertis à l'islam en France, ainsi que leur quotidien familial et conjugal. Elle analyse l'impact de la conversion sur l'identité de ces personnes et sur leurs relations. L'étude concerne essentiellement des parcours d'individus socialisés dans une tradition religieuse chrétienne ou areligieuse ayant adopté l'islam par choix, et non des suites d'une union mixte. Malgré la consistance de son échantillon, environ 47 couples, Amélie Puzenat ne prétend nullement généraliser ses constats sociologiques à l'ensemble des conversions à l'islam.

Depuis les années 90, la jeunesse musulmane a contribué à la création d'un islam universaliste expurgé de tout élément culturel, à la portée de tous. Un islam se présentant comme

pur religieux et valorisant la conversion individuelle. Cet islam universaliste des nouvelles générations s'inscrit en opposition aux pouvoirs publics et cherche à renouer avec des pratiques rejetées par la République française. La conversion prend alors un sens collectif où l'islam est à la fois spiritualité et identité. S'islamiser devient, pour ces jeunes, un moyen de regagner une dignité, loin de l'image de colonisé de leurs parents, dans une France où les identités ethniques ne sont pas reconnues. Ces convertis ou ces réaffiliés cherchent à se distinguer des migrants musulmans par la purification de leurs pratiques de tout traditionalisme, au nom de l'unité de leur foi. Les conversions observées par l'auteure s'inscrivent, donc, dans cette toile de fond du renouveau islamique.

De nos jours, la conversion religieuse est présentée comme un cheminement personnel où se combinent expérience spirituelle et rationalité. Dans le cas des conversions à l'islam, le discours des convertis tend à vouloir légitimer leur choix par la rationalité plutôt que par l'influence des relations. Se convertir revient à choisir l'islam en toute connaissance de cause. Selon Amélie Puzenat, les conversions à l'islam sont à la fois rationnelles et relationnelles. En effet, elles découlent en partie d'une crise existentielle, d'une quête de sens, mais sont surtout symptomatiques de l'environnement social de l'individu. Elles participent alors au cheminement intérieur ainsi qu'à une cohésion groupale, que ce soit celle du quartier, des pairs, de la famille ou du couple. L'islam devient ce ciment identitaire qui unit au-delà des différences sociales et institue une appartenance à une communauté islamique.

Si la démarche volontaire de la conversion peut légitimer la présence du converti dans le champ islamique, elle ne garantit pas, cependant, son acceptation dans la famille. Amélie Puzenat constate, dans le cas de mariages exogames, que la conversion est attendue du partenaire non-musulman (femme et homme). Elle n'assure toutefois pas son acceptation dans la famille même si elle allège la transgression des normes. Par conséquent, dans la foulée du renouveau islamique, les jeunes en viennent à rejeter l'endogamie parentale par une redéfinition des frontières basée sur l'universalité de l'islam – au nom d'une orthodoxie et d'une orthopraxie religieuse basées sur le Coran et la Sunna – et non plus sur les appartenances ethnico-nationales. L'islam devient un dénominateur commun, le pivot central du couple, légitimant le converti auprès de sa belle-famille, lui permettant de rejeter certaines pratiques familiales tout en devenant aussi le porteur d'un legs identitaire non hérité. Le mariage, sous cet angle, devient un engagement religieux et conjugal en opposition à une société dominante immorale. Quant au port du voile, malgré les discriminations sociales et économiques qui lui sont associées, il est non seulement perçu comme un symbole important de religiosité aux yeux des converties, mais il assoie aussi leur légitimité auprès de la communauté musulmane.

Que ce soit à travers les relations couple-belle-famille, le choc des traditions (Noël ou pas Noël), la redéfinition du rôle des femmes, la quête religieuse versus une nouvelle identité de femme et de mère, la polygamie, la virginité, la scolarisation et la déscolarisation des enfants, etc., l'auteure raconte le chemin houleux des négociations identitaires et relationnelles. Les convertis à l'islam, particulièrement les femmes, redéfinissent et négocient non seulement leur identité, mais aussi celle de leurs enfants. Ces conversions impliquent une réorganisation de la vie familiale selon les normes établies par les différents

courants de réislamisation. En effet, la conversion n'est pas seulement un chemin spirituel et une redéfinition de l'identité religieuse, elle implique aussi une « ... affiliation locale et virtuelle à une communauté de croyants et une affiliation symbolique à une lignée réinventée » (p.247). Le quotidien du converti est donc organisé en fonction de son adhésion à cette communauté de croyants, où l'observance religieuse devient une garantie d'acceptation dans le groupe. Le converti adopte une identité collective anticonformiste et le rejet social ou familial face à l'islam contribue à une rigidification des appartenances.

Dans *Conversions à l'islam. Unions et séparations*, Amélie Puzenat donne la parole à des convertis au-delà des préjugés et des prénotions. Elle entre dans l'intimité des couples et révèle le sens que ces personnes donnent à leur conversion dans toute sa complexité. Il est clair l'approche méthodologique employée par l'auteure (des entretiens) contribue au foisonnement des explications et à la richesse des connaissances. Cependant, cette étude ne peut être généralisée à tous les convertis de France, puisqu'elle ne traite pas de tous les genres de conversions. En outre, la surreprésentation des femmes dans l'échantillon colore aussi les résultats. Quoi qu'il en soit, cela n'est pas la prétention de l'auteure qui dès le départ informe le lecteur des limites de son étude. Ce livre est un ouvrage fort pertinent pour l'anthropologie contemporaine des conversions religieuses, voire de l'Islam, issu d'un riche travail de terrain.

Andrieu, Sarah Anaïs, *Corps de bois, souffle humain. Le théâtre de marionnettes Wayang Golek de Java Ouest*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 398 pages.

Recenseur : Gérard Toffin
CNRS

Le 7 novembre 2003, l'UNESCO proclame le théâtre de marionnettes indonésien *Wayang* chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité. En Indonésie, ce théâtre, qui retient depuis longtemps l'intérêt des spécialistes et des collectionneurs, existe principalement sous deux formes. 1°) Le *wayang golek*, très populaire en pays Sunda, à Java Ouest ; il met en scène des marionnettes de ronde-bosse sculptées en bois (*albasia*) puis peintes, qui sont manipulables par le bas au moyen de tiges. Des troncs de bananier servent de scène. 2°) Le théâtre d'ombres *wayang kulik* qui utilise, lui, des marionnettes plates taillées dans du cuir et projetées grâce à une source de lumière derrière une toile ; il est surtout connu à Java Centre. Sont ainsi brutalement propulsées sur le devant de la scène deux théâtrales – le Kulik beaucoup plus ancien que son cousin Golek – devenues des emblèmes de la culture indonésienne.

Les deux types de figurines, Golek et Kulik, sont accompagnés sensiblement du même ensemble d'instruments de musique appelés globalement *gamelan*, à base de gongs, xylophones, tambours, et autres métallophones, qui avaient tant impressionné Debussy lors des expositions coloniales de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ces théâtres, qui mettent en scène des figures humaines artificielles (et non des êtres vivants), combinent les arts de la musique, du chant, de la poésie